

LA SAINTE RENCONTRE (2 février)

C'est une fête « biblique », chère à l'Orient et à l'Occident pour des raisons en partie différentes. Il s'agit à l'origine de fêter la **Présentation de l'Enfant Jésus au Temple** [de Jérusalem] et les **Relevailles de Sa mère, Marie** (appelées « **Purification** »), deux rites qui étaient des prescriptions divines (Ex. 11 et 13, Nb.15 et Lévit.12). Le premier-né des mâles devait être consacré au Seigneur ; il était donc présenté au Temple, offert au Seigneur, puis racheté par ses parents (en mémoire de la grâce faite par Dieu aux Hébreux, tandis que Son ange frappait les premiers-nés des Egyptiens). La femme qui venait d'enfanter était déclarée impure pendant 40 jours (80 si c'était une fille, en raison de la responsabilité d'Eve dans la chute) et devait venir offrir un sacrifice au Temple le 40^e jour, pour « se purifier de son sang ».

En fait, ni Jésus ni Marie n'étaient concernés par ces prescriptions rituelles. L'offrande des premiers-nés des mâles était une préfigure du Messie : le Christ s'est soumis en signe d'accomplissement de la prophétie. L'impureté rituelle des femmes après leur accouchement tenait au fait qu'elles engendraient dans la souffrance et le sang et qu'elles engendraient pour la mort (chaque être humain devant subir le châtement d'Adam et Eve, c'est-à-dire la mort), ce qui était contraire à la volonté divine : Eve, en effet, avait vocation à engendrer le Messie. Or l'engendrement de Jésus par Marie est sans douleur et non sanglant (Marie est demeurée vierge) et elle est la première femme à engendrer un homme uniquement pour la vie (Jésus a accepté librement de mourir, pour sauver l'Homme, mais, en tant qu'homme parfait, Il n'était pas soumis à la mort). Marie s'y est soumise par humilité et par obéissance à Dieu (Eve avait été désobéissante).

L'Eglise orthodoxe, en Orient, a surtout mis l'accent sur **la rencontre entre l'Enfant Jésus et le vieillard Syméon**, qui représente simultanément le « vieux monde » et les justes de l'Ancienne Alliance : il reçoit dans ses bras le Messie. Il peut donc s'en aller dans la paix, car le salut est venu : la promesse faite par Dieu à Abraham est accomplie. Le péché d'Adam et Eve est racheté. L'Enfant-Dieu est celui qui nous introduit dans le monde nouveau, le Royaume de Dieu, qui est un monde où l'on ne vieillit pas, où l'on est éternellement jeune. C'est pourquoi l'Orthodoxie appelle cette fête la « Sainte Rencontre ».

Par ailleurs, l'Occident, et surtout la ville de Rome, a voulu christianiser de grandes fêtes païennes (les Lupercales), qui célébraient, à la mi-février, **le retour du soleil**, un peu plus d'un mois après le solstice d'hiver, et qui donnaient lieu à des processions « lustrales », c'est-à-dire de purification, qui avaient souvent un caractère licencieux. D'où l'instauration à Rome d'une grande procession chrétienne, après la **bénédition solennelle des chandelles** (les cierges), qui a donné son nom à la fête (**La Chandeleur**). Les papes de Rome, et notamment Gélase (492-496), se sont beaucoup investis dans cette tâche.

Pour toutes ces raisons, la Sainte Rencontre peut être considérée comme **la dernière fête « des lumières »**, c'est-à-dire la dernière du cycle¹ des théophanies (ou de Noël), juste avant d'entrer dans le cycle pascal (mais il y a parfois chevauchement entre les deux cycles).

Il faut ajouter que, à la fin du 2^{ème} millénaire, des événements historiques en ont fait **une fête ecclésiologique** : à la Sainte Rencontre de **1937**, pour la première fois depuis 1054, une communauté occidentale, celle de Mgr Winnaert, a été reçue dans l'Orthodoxie, avec son rite occidental, par le Patriarcat de Moscou. Le mur de séparation était abattu. C'était une sainte rencontre entre l'Orient et l'Occident chrétiens, après 1000 ans de schisme. Ce fait peu connu, mais important au regard de l'histoire de l'Eglise, fut corroboré par la naissance au Ciel du 1^{er} évêque orthodoxe occidental, l'évêque Jean de Saint-Denis, le 30 janvier **1970**, dont le corps fut déposé dans sa cathédrale pour la fête de la Sainte Rencontre et qui fut inhumé le lendemain 3 février. Cette fête est aussi une prophétie du retour de l'Eglise à son unité originelle, celle du 1^{er} millénaire.

Père Noël TANAZACQ
(Paroisse Ste Geneviève-St Martin, Paris)

1) Depuis l'origine des rites, l'Occident a deux cycles liturgiques : celui de Noël (ou des théophanies) et celui de Pâques, tandis que l'Orient n'a qu'un seul cycle, le cycle pascal.